



N. P. THOMAS

SCÈNE XXIII.

UNE

HISTOIRE DE VOLEURS,

DRAME-VAUDEVILLE EN UN ACTE :

Par MM. Saint-Noës et Léon de Villiers.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Porte St-Antoine, le 21 mars 1838.



PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
LÉONARD, du Grand-Camp.	MM. SAVIGNY.	M ^{me} ALARY, aubergiste.	M ^{me} LUDOVIC.
JACQUES ALARY.	DUVAL.	JUANA, servante.	HORTENSE
GUILLAUME, garçon d'écurie.	OSCAR.	PAYSANS.	
BERTRAND, } paysans.	TREYVES.	SOLDATS.	
ANDRÉ, }	ALFRED.		

La scène se passe dans une auberge au milieu des bois, à quelques lieues de Villefranche. (Périgord.)

Une salle d'auberge; table à droite; à gauche, au second plan, l'entrée d'une cave, fermée par une trappe; au fond, une porte et une fenêtre donnant sur la forêt.

SCÈNE I.

BERTRAND, ANDRÉ, attablés à gauche.

BERTRAND, tendant son verre à André.

Ce bon André! en v'là une de rencontre... y a-t-il long-temps que nous ne nous étions vus en face!..

ANDRÉ.

Je crois ben; je sors de faire un voyage à Périgueux, histoire de recueillir une petite succession... et je m'acheminai tranquillement vers Villefranche, quand t'es venu me frapper sur l'épaule et me proposer de vider bouteille avec toi à l'auberge du Fresquet... A ta santé!

BERTRAND.

A la tienne... Tu dis donc que tu viens de faire un héritage, et avec ça

tu n'as pas craint de l'aventurer tout seul, et aussi tard à travers la forêt du Grand-Camp.

ANDRÉ.

Et à cause?

BERTRAND.

Eh bien ! tu ne devines pas?... à cause de Léonard et de sa bande.

ANDRÉ.

Ah ! oui, les affilés du Sineull, comme ils disent dans le pays, et tu donnes encore là-dedans, toi ?

BERTRAND.

Comment, si je donne encore là-dedans !.. et le gouvernement aussi, qu'est plus malin que moi.

Air du Ballet des Pierrots.

Demand' plutôt à monsieur l' maire,
On a vu des farouch's bandits,
Rôder le soir avec mystère
Pour effrayer tout le pays.
On les compt' par cent et par mille,
Et on n' peut douter d' leurs forfaits,
Car l' gouvernement qu'est habile,
On sait ben qu'il n' se trompe jamais.

ANDRÉ.

Laisse donc, c'est des contes d'enfans..

BERTRAND.

Oui... à preuve qu'on vient de mettre à prix la tête de ce Léonard.

ANDRÉ.

Vraiment ?

BERTRAND.

Trois mille francs de récompense, à celui qui le livrera mort ou vif... trois mille francs !..

ANDRÉ.

Eh ben ! mon vieux, veux-tu que je te dise... c'est pas toi non plus qui les gagnera... et il ne risque rien de promettre, le gouvernement. Attrapez donc un brigand dont tout le monde parle et que personne n'a jamais vu.

BERTRAND.

Mais si.

ANDRÉ.

Mais non..

BERTRAND.

Moi, je te dis qu'on l'a vu.

ANDRÉ.

Qui ça ? voyons.

BERTRAND.

Qui ça ?.. d'abord, tous ceux à qui il a fait passer le goût du vin.

ANDRÉ.

Ils sont revenus tout exprès pour te donner son signalement, n'est-ce pas ?

BERTRAND, fâché.

Eh ben ! comme tu voudras... il y a des gens qui ne croient jamais rien.

ANDRÉ.

Il y en a d'autres qui croient tout...

(Ils se tournent le dos ; après un moment de silence.)

BERTRAND.

Allons, voyons, André, parlons d'autres choses.

ANDRÉ.

Au fait, à quoi que ça sert de se chamailler.

BERTRAND.

Quand par hasard on se retrouve, ce qu'on a de mieux à faire, c'est-y pas de trinquer ensemble.

Air des Huguenots.

Bientôt si le diable s'en mêle,
Faudrait vider une querelle,
N' vaut-y pas mieux

Vider, mon vieux,
Un' bouteille ou deux.

ENSEMBLE.

Bientôt, etc.

ANDRÉ, frappant sur la table.

Holà ! holà ! la fille !

SCENE II.

LES MÊMES, JUANA.

JUANA.

Vollà, messieurs, vollà.

ANDRÉ, se levant ainsi que Bertrand.

Du vin, mon enfant, et surtout qu'il soit frais.

JUANA.

Soyez tranquille, messieurs, je vas vous le chercher à la cave.

(Elle descend par l'escalier qui aboutit au milieu de la scène.)

SCENE III.

BERTRAND, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Tiens, tiens, tiens... je croyais que la petite Juana n'était plus chez M^{me} Alary.

BERTRAND.

Si, si... toujours.

ANDRÉ.

Est-ce qu'elle ne voulait pas la renvoyer dans les temps ?

BERTRAND.

Oui, à cause de son fils qui s'était amouraché de la petite... mais comme Jacques s'est engagé.

ANDRÉ.

Ah ! il est parti.

BERTRAND.

Mon Dieu ! oui... depuis un mois... désespéré de ce que sa mère ne voulait pas consentir à son mariage.

ANDRÉ.

Pauvre garçon !.. ah ça ! mais, pourquoi donc que M^{me} Alary ne veut pas d'elle pour sa belle-fille ?

BERTRAND.

Eh parbleu ! parce que Juana n'est qu'une pauvre orpheline... tu sais que la bourgeoise est passablement intéressée... c'est son goût à c'te femme.

ANDRÉ.

C'est égal, ça m'étonne... après tout le bien qu'elle en disait... car à l'entendre, c'était un vrai trésor... une fille honnête, laborieuse, toute pleine de prévenances.

BERTRAND.

Oui, autrefois... mais aujourd'hui, c'est plus ça... M^{me} Alary prétend qu'elle n'a jamais été si mal servie, que Juana n'est plus bonne à rien, qu'elle est devenue paresseuse, négligente... bah ! est-ce que je sais...

ANDRÉ.

Ah ben !..

BERTRAND.

Enfin, depuis le départ de Jacques ; elle lui rend la vie si dure, que je ne comprends pas comment la petite peut y résister... moi, je sais bien qu'à sa place... Mais chut ! la voilà. (Ils vont se rasseoir.)

SCENE IV.

LES MÊMES, JUANA.

JUANA, apportant du vin.

Vous êtes servis, messieurs.

ANDRÉ.

Merci, mon enfant... merci... toujours gentille.

JUANA, galement.

Dame ! monsieur, on fait ce qu'on peut pour ça.

ANDRÉ.

Pourtant, voilà des yeux qui me paraissent un peu rouges... est-ce que nous aurions du chagrin, par hasard ?

JUANA.

Mais non... vous vous trompez... moi, du chagrin, pourquoi donc ?

BERTRAND.

Oh ! vous dites ça d'un ton...

ANDRÉ.

Allons, voyons, soyez franche, il manque bien quelques petites choses à votre bonheur ?

JUANA.

Qu'ai-je à désirer ? moi, pauvre orpheline, qu'on a bien voulu recueillir dans cette auberge, n'est-ce pas déjà trop pour moi... aussi je vous assure que je suis heureuse... très heureuse... (Elle soupire.)

BERTRAND, bas à André.

Si elle disait autrement, on la battrait.

Souvent dans mon délire,

Je gémiss, je soupire,

Et moi,

Moi, qui rien ne désire,

Je ne saurais vous dire

Pourquoi. (bis.)

Au sein de l'abondance,

On doit être content ;

Presque dans l'opulence

Moi je vis, et pourtant...

Souvent, etc.

Quand soudain la tristesse

S'empare de mon cœur,

En vain, dans ma détresse,

J'appelle le bonheur !

Toujours même délire, etc.

SCENE V.

LES MÊMES, M^{me} ALARY.M^{me} ALARY, en dehors.

Juana ! Juana !..

ANDRÉ.

Et moi, je le devine.

BERTRAND.

Tiens... v'là encore la bourgeoise qu'est après elle...

M^{me} ALARY, durement à Juana.

Juana ! ah ! ça, qu'est-ce que vous devenez... voilà plus d'une heure que je m'égosille à vous appeler.

JUANA.

Je m'occupais de ces messieurs.

ANDRÉ.

La petite dit vrai... c'est nous qui l'avons retenue.

M^{me} ALARY.

Oh ! je sais bien qu'elle a toujours d'excellentes raisons à donner. Qu'est-ce que vous faites là, voyons... vous allez encore vous mettre à pleurnicher... Allons, allons, il y a de l'ouvrage là-dedans qui vous attend, parresseuse ! (Juana sort en pleurant.)

SCENE VI.

LES MÊMES, excepté JUANA.

BERTRAND.

Qu'est-ce que je te disais.

ANDRÉ.

En vérité, M^{me} Alary, vous la traitez trop durement.

M^{me} ALARY.

Tiens ! c'est vous, M. André, vous voilà donc de retour... et la santé ?

ANDRÉ.

Merci, bien... excellente... mais comme je vous disais tout-à-l'heure...

M^{me} ALARY.

Et votre famille, est-ce que votre femme est accouchée?

ANDRÉ.

Pas encore... Mais pour en revenir à cette pauvre Juana...

M^{me} ALARY.

Juana, Juana... une péronnelle qui se permet de tourner la tête à mon fils.

BERTRAND.

Ah! ça, mais, ce n'est pas la faute de Juana, si votre fils la trouve à son goût.

M^{me} ALARY.

Laissez donc, si elle ne lui avait pas fait les yeux doux...

Air : On dit que je suis sans malice.

C'est une petite rusée,
 Qui voudrait bien être épousée
 Par un honnête et beau garçon,
 Riche et surtout d' bonne maison.
 Mais on d' vrait bien défendre aux filles,
 D'être jeun's, aimabl's et gentilles;
 Quand ell's n'ont plus un seul parent.
 Et qu'ell's n'ont pas d'argent comptant.

ANDRÉ.

Vous êtes bien sévère, M^{me} Alary.M^{me} ALARY.

Allez, allez, je sais maintenant à quoi m'en tenir... pas plus tard qu'hier, je lui ai proposé un parti très convenable, et mademoiselle a refusé tout net.

BERTRAND.

Qu'est-ce que ça prouve ça ?

M^{me} ALARY.

Ça prouve... ça prouve qu'elle est folle de mon Jacques, car certainement Guillaume est un fort bel homme, et je ne vois pas pourquoi Juana le dédaignerait.

BERTRAND, riant.

Comment, c'est Guillaume que vous voulez lui donner pour mari.

M^{me} ALARY.

Pourquoi donc pas...

ANDRÉ.

Qu'est-ce que c'est qu' ce Guillaume ?

BERTRAND, se levant.

Un garçon d'écurie qu'est ici depuis quelque temps... un espèce d'im-bécille et poltron... oh! mais poltron... je n'ai jamais vu son pareil... figure-toi qu'il a peur de son ombre... il la prend toujours pour un voleur qui est à ses trousses.

SCENE VII.

LES MÊMES, GUILLAUME, un panier sous le bras. (Il entre brusquement, referme la porte avec précipitation et va tomber sur une chaise; il est pâle et ses vêtements sont en désordre.)

BERTRAND, montrant Guillaume.

Tiens! justement, le voilà.

ANDRÉ.

Ah! mon Dieu! comme il est pâle!

M^{me} ALARY.

Comment, déjà revenu de Villefranche.

GUILLAUME, préoccupé.

Oui, la bourgeoise... oui... après ça, n'y a pas déjà si loin... une lieue; et puis, voyez-vous, la bourgeoise, je ne m'amuse pas en route moi, avec ça qu'elles ne sont pas sûres... (Regardant la porte avec effroi. A part.) Je crois même qu'on ma poursuivi.

M^{me} ALARY.

Au moins, as-tu fait toutes mes commissions... où est cette vaisselle?

GUILLAUME.

Là, dans mon panier.

M^{me} ALARY :
Et tu n'as rien cassé, j'espère?

GUILLAUME.

Dam! Je ne crois pas, voyez-y donc voir.

(M^{me} Alary sort du panier, plusieurs pièces de vaisselle, elle les pose à mesure sur la table à gauche.)

BERTRAND, à Guillaume.

Eh bien! Guillaume, qu'est-ce qu'on dit de neuf à la ville?

GUILLAUME, avec mystère.

Ce qu'on dit de neuf à la ville... des choses à faire dresser vos cheveux sur ma tête.

ANDRÉ.

Et quoi donc?

GUILLAUME.

Tenez, rien que d'y penser, j'en ai la chair de coq... brrrr... (Il frissonne. Mystérieusement.) Des atrocités... mais des atrocités atroces... de Léonard de Grand-Camp.

BERTRAND, à André.

Tu entends, camarade.

M^{me} ALARY, qui s'est occupée à ranger une partie des objets que Guillaume a apportés.
Voyez un peu si cette petite sottise viendra m'aider. (Elle sort.)

SCENE VIII.

LES MÊMES, moins M^{me} ALARY, ensuite JUANA, puis UN ETRANGER.

GUILLAUME, sortant un papier de sa poche et le passant à André.

V'là son histoire véritable que je viens d'acheter deux sous... avec le portrait du monstre par-dessus le marché... et tout ça sur un air très connu que je ne connais pas; mais je prierais mam'selle Juana de me l'apprendre... (A Juana qui entre et s'occupe de ranger la vaisselle.) Mam'selle Juana, vous qu'êtes si complaisante, voulez-vous me l'apprendre, l'air connu que je ne connais pas... vous savez, la complainte du brigand.

JUANA.

Je ne suis pas en train de chanter, d'ailleurs, il faut que je range tout ça.

GUILLAUME.

Ah! ben, ce sera pour plus tard... à votre aise, mam'selle Juana, à votre aise. (Juana va et vient en rangeant.)

BERTRAND.

Et ce portrait est ressemblant?

GUILLAUME.

Dame! à ce que dit le marchand, au surplus, j'aime mieux le croire que d'y aller voir... il y aurait qu'à m'arriver la même chose qu'à Pierre Lafond.

ANDRÉ.

Et que lui est-il donc arrivé à Pierre Lafond?

GUILLAUME.

Oh! une fière aventure, allez.

BERTRAND.

Voyons, apprends-nous ça.

GUILLAUME.

C'est que ça va peut-être vous faire peur.

ANDRÉ.

Va toujours... nous l'écoutons!..

GUILLAUME.

Avant-hier, à minuit, le fermier, Pierre Lafond, traversait la forêt, lorsqu'arrivé au carrefour de la Croix du Mort, en face les ruines du vieux château de Sineuil.

Air : Ballade de la fiancée de Lamer Moor.

Crac! Il sent une main
Qui l'arrête soudain!
Bientôt contr' sa poitrine,
Brille un' lame assassine.
Las, de ce danger-là

Qui donc le sauvera,
 Ah!!!
 L' moustre qui le menace
 De son poignard,
 Jamais il n'a fait grace;
 C'est Léonard.

ENSEMBLE.

L' monstre qui le menace, etc.

Au lieu d' l'assassiner,
 Not' brigand, sans s' gêner,
 Lui dit, r'tourn'-moi tes poches,
 Ou j' te flanqu' des taloches
 De c' désagrément-là, etc.

(Un Étranger, enveloppé d'un grand manteau, est entré pendant le couplet et il est allé s'asseoir à la table à gauche; après le couplet, Juana prend sur la table une pièce de vaisselle et se dispose à la porter au fond, quand elle s'arrête de nouveau pour écouter Guillaume.)

GUILLAUME.

Pierre Lafond eut le courage de se jeter à plat ventre, mais tout à coup le brigand le saisit par les cheveux en lui criant d'une voix de tonnerre.

L'ÉTRANGER, frappant avec force sur la table.

Morbieu!.. me servira-t-on?

GUILLAUME, effrayé.

Ah!

(Juana, surprise, laisse tomber la vaisselle qu'elle tenait dans ses mains en s'écriant... Ah! et André Bertrand se mettent à rire aux éclats... Guillaume regarde l'Étranger avec effroi, Juana, confuse, regarde les débris de sa vaisselle.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, M^{me} ALARY, paraissant au fond.M^{me} ALARY.

Qu'est-ce qui arrive encore?

L'ÉTRANGER.

Eh! parbleu! c'est moi qui demande du vin, et on ne se presse guère.

M^{me} ALARY, poussant Juana.

Et vous, pourquoi ne pas répondre. (Voyant les débris de vaisselle.) Comment, maladroite, vous avez cassé ma vaisselle neuve. (Levant la main sur elle.) Mais vous mériteriez!..

ANDRÉ, passant entre M^{me} Alary et Juana.

Voyons, voyons, M^{me} Alary, ne la grondez pas, car après tout, ce n'est pas sa faute.

M^{me} ALARY.

Ca n'est pas sa faute!..

ANDRÉ.

M. Guillaume était en train de nous raconter une histoire diantrement lugubre, et un saisissement... paf!..

M^{me} ALARY.

Et qu'avait-elle besoin d'écouter... est-ce que je la paie pour rester à rien faire?..

ANDRÉ.

Allons... allons...

M^{me} ALARY, en colère..

Pour se livrer à de vaines frayeurs, à de mignardes délicatesses comme une fille de la ville... il ne lui manquait plus que ce défaut-là... peureuse!.. peureuse, et ça voulait devenir la femme d'un soldat.

(Juana se retire au fond, toute confuse; André, cherche à la consoler; Guillaume, au commencement de la scène, est allé chercher du vin à la cave, il en a donné à l'Étranger et il est resté à le considérer d'un air effaré, Bertrand a été prendre son chapeau et son bâton.)

GUILLAUME, se retournant brusquement au mot de soldat.

Tiens!.. à propos de soldat, ça me rappelle que j'ai rencontré votre fils.

Jacques!...

M^{me} ALARY.

GUILLAUME.

Oui, son régiment vient d'arriver à Villefranche, et comme il repart demain matin pour aller en garnison... je ne sais plus où... il m'a dit qu'il viendrait ce soir vous faire ses adieux...

JUANA, en entendant parler de Jacques, lève la tête.

Déjà...

M^{me} ALARY.

Et tu ne me le disais pas.

GUILLAUME.

Dame, ça m'était sorti de l'idée...

BERTRAND, à André.

Allons, André, sans adieu... puisque nous ne suivons pas le même chemin... mais si j'ai un conseil à te donner, c'est de ne pas trop tarder... non pas à cause que t'as de l'or dans tes poches... puisque t'es brave, toi, et que d'ailleurs tu ne crois pas aux brigands... mais à cause qu'il va faire un orage... et un fameux encore.

ANDRÉ.

Ah! ça, c'est différent; j'aurais pourtant pas été fâché de connaître la fin de l'histoire.

L'ÉTRANGER, toujours à table.

Oh! je peux bien vous la dire, moi... Pierre Lafond revint à Villefranche complètement dévalisé, et fort heureusement pour lui, car, sous prétexte de ce vol, si adroitement survenu, Pierre Lafond s'est refusé à payer une somme pour laquelle il était sérieusement poursuivi; et il a obtenu un nouveau délai de ses créanciers; cet accident, en réalité, a donc été une bonne aubaine pour lui.

ANDRÉ.

Eh ben!.. eh ben!.. qu'est-ce que je disais... c'était une frime... et je gage qu'il en est ainsi de tous les contes qu'on débite à plaisir sur les affiliés de Sineuil et sur leur chef redoutable qui, peut-être, n'a jamais existé.

M^{me} ALARY.

Au fait, c'est bien possible...

L'ÉTRANGER, à André.

Oui, dà, mon maître... je parle cependant qu'il n'est aucun de ceux qui montrent tel tant d'incrédulité, qui oserait à cette heure se rendre seul au carrefour de Sineuil.

ANDRÉ.

Vraiment... vous croyez ça...

L'ÉTRANGER, jettant sur la table, trois pièces d'argent.

Voyons... cet argent à celui qui, avec ce morceau de craie, ira tracer son nom sur la croix du mort et rapportera une branche du buis sauvage qui croît auprès.

(Tout le monde se regarde.)

GUILLAUME.

Ce n'est pas moi qui irai toujours... bien sûr...

BERTRAND, à André.

Eh ben... est-ce que tu recules... toi?

ANDRÉ.

Ma foi!..

JUANA, posant la main sur l'épaule de l'étranger.

Donnez-moi cet argent, j'irai à la Croix du mort. (Étonnement général.)

M^{me} ALARY.

Elle!..

BERTRAND et ANDRÉ.

Hein?

L'ÉTRANGER.

Toi, jeune fille?

GUILLAUME.

Vous, mamzelle, aller à la Croix du mort.

JUANA, avec fermeté.

J'irai. (Elle prend la craie rouge sur la table, et ajoute en regardant M^{me} Alary.) On verra que j'ai plus de courage qu'une fille de la ville. (Plus bas.) Et que je n'étais pas indigne de devenir la femme d'un soldat...

Air : Fragment de Fra-Diavolo.

ENSEMBLE.

JUANA.

Un pareil outrage,
Double mon courage,
Et je veux aujourd'hui,
Être digne de lui.

GUILLAUME.

Montrer à son âge,
Autant de courage,
Oser sans nul souci,
Seule, sortir d'ici.

L'ÉTRANGER et M^{me} ALARY.

Elle va, je gage,
Manquer de courage,
Et tout à l'heure ici,
Nous demander merci.

ANDRÉ.

Ce trait de courage
Est d'heureux présage,
Car au bout du pari,
Moi, je vois un mari.

BERTRAND.

Voilà du courage,
Quoi ! malgré l'orage,
Elle veut aujourd'hui,
Parier avec lui. (Après le cœur, Juana sort vivement)

SCENE X.

LES MÊMES, excepté Juana.

L'ÉTRANGER, se levant brusquement de table.

Comment ! elle oserait...

M^{me} ALARY.

Juana... ah mon Dieu ! mais cependant, s'il allait lui arriver un malheur...

GUILLAUME.

Attendez, la bourgeoise, j'vas tâcher de la retenir... M^{lle} Juana...
(Il sort en courant et en appelant de toutes ses forces.)

ANDRÉ.

Soyez donc tranquille... elle ne risque rien...

L'ÉTRANGER, à André, lui serrant fortement la main.

Vous croyez... au revoir, M. l'esprit fort... peut-être un jour serez-vous moins incrédule.
(Il sort rapidement.)

ANDRÉ.

Hein !.. qu'est-ce qu'il a voulu dire ?..

SCENE XI.

GUILLAUME, M^{me} ALARY, BERTRAND, ANDRÉ.

GUILLAUME, entrant en courant et se heurtant dans l'Étranger.

Hôlà !.. prenez donc garde, butor...

M^{me} ALARY.

Et Juana.

GUILLAUME.

Je n'ai pas pu la rattrapper... mais v'là M. Jacques.

M^{me} ALARY.

Mon fils !

(Elle va au fond.)

GUILLAUME.

Même que d'abord je l'ai pris pour un brigand.

SCENE XII.

LES MÊMES, JACQUES, en soldat.

(Pendant le morceau d'ensemble suivant, André compte avec Guillaume, puis s'éloigne avec Bertrand.)

JACQUES, dans les bras de sa mère.

Ma bonne mère !..

M^{me} ALARY.

Mon pauvre Jacques !..

ENSEMBLE.

Air de Zampa.

C'est après un mois d'absence
Qu'il est doux de se revoir,
Que de fois l'impatience
Me fit maudire le devoir.

JACQUES.
Près d'une mère,
Moment prospère,
Enfin mon cœur
S'ouvre au bonheur.

ENSEMBLE.
Près d'une mère
Qui m'est bien chère,
l'est
Enfin ton cœur
mon
S'ouvre au bonheur.

JACQUES, parlé sur la ritournelle.
Bonjour, Guillaume. (Bas.) Où donc est Juana ?

GUILLAUME.
Ah ! M. Jacques, si vous saviez...

JACQUES, inquiet.
Eh bien ?

M^{me} ALARY.
Jacques... mais viens donc que je t'embrasse encore.

ENSEMBLE.
JACQUES, froidement et à part. GUILLAUME, à part.
Ciel ! après un mois d'absence,
Ne dois-je plus la revoir,
Ah ! que bientôt sa présence
Vienne me rendre l'espoir.

M^{me} ALARY.
C'est après un mois d'absence, etc.

M^{me} ALARY, à Jacques.
Ah ça ! mon garçon, j'espère que tu vas passer la nuit au Fresquet...

JACQUES.
Impossible, ma mère, demain mon régiment part pour Bordeaux... et il faut que je sois de retour à Villefranche avant minuit.

M^{me} ALARY.
Et il est déjà si tard... mais c'est tout au plus si tu auras le temps de manger un morceau... viens à la cuisine... je vas vite te préparer quelque chose...

JACQUES.
Je vous suis, ma mère...

M^{me} ALARY.
Et puis nous avons à causer... tu vas partir... il faut bien que je rem-
plisse ton escarcelle... ce bon Jacques...
(Elle sort.)

SCENE XIII.

GUILLAUME, JACQUES.

JACQUES, vivement à Guillaume.
Parle... où est Juana ?

GUILLAUME.
Où elle est ? peut-être bien qu'à cette heure la pauvre fille n'est plus du tout.

JACQUES.
Que veux-tu dire ?

GUILLAUME.
Et cependant il n'y a qu'un instant, elle était encore là... toute gaillarde, toute gentille.

JACQUES.
Mais alors...

GUILLAUME.
On l'a défilée d'aller toute seule à la Croix du mort...

JACQUES.
A la Croix du mort...

GUILLAUME.
Pour prouver qu'elle avait du courage...

JACQUES.

Elle est aux ruines de Sineuil... Ah! j'y cours...

GUILLAUME, cherchant à le retenir.

M. Jacques... M. Jacques...

JACQUES.

Laisse-moi... laisse-moi...

GUILLAUME, se mettant en travers de la porte.

Les ruines de Sineuil... mais songez donc qu'on n'en revient jamais...

(Avec effroi.) Écoutez.

(Tremolo imitant le galop d'un cheval, jusqu'au moment où Juana tombe évanouie.)

JACQUES, écoutant.

C'est le pas d'un cheval...

GUILLAUME, quittant brusquement la porte.

D'un cheval au galop... si c'était un brigand.

SCENE XIV.

LES MÊMES, JUANA.

(Juana, très pâle et tenant à la main une branche de buis, elle entre précipitamment et tombe évanouie dans les bras de Jacques.)

JACQUES.

Juana !..

GUILLAUME, apercevant la branche de buis.

C'est bien elle, miséricorde... et elle a gagné... voilà la branche de buis sauvage... vite, courons la montrer à la bourgeoise. (Il sort par la gauche.)

SCENE XV.

JACQUES, JUANA.

JACQUES, posant doucement Juana sur une chaise.

Juana... au nom du ciel... reviens à toi... (Juana fait un mouvement.) Ah !.. (Juana revient à elle, elle promène autour de la chambre des yeux égarés et finit par rencontrer ceux de Jacques, elle se jette dans ses bras.)

JUANA.

Jacques... ah! protège-moi... protège-moi... j'ai peur...

JACQUES.

Juana... ma bien-aimée...

JUANA, se remettant peu à peu.

Mais je suis folle; ici, je n'ai plus rien à craindre.

(Elle se lève.)

JACQUES.

Oh! non... non... car je suis là pour te défendre...

JUANA.

Jacques, mais comment se fait-il... ah! oui, je me souviens, demain, vous devez partir...

JACQUES

Non, maintenant je te jure de ne plus te quitter.

JUANA.

M. Jaques, si votre mère vous entendait...

JACQUES.

Je le répèterais devant elle.

SCENE XVI.

LES MÊMES, GUILLAUME, M^{me} ALARY.(M^{me} Alary fait un geste de surprise, et ordonne à Guillaume de sortir. Guillaume sort en témoignant l'indignation que lui fait éprouver la conduite de Jacques.)

SCÈNE XVII.

JACQUES, JUANA, M^{me} ALARY, au fond.

JACQUES.

Oui, je revenais ici pour te faire mes adieux... mais je sens que je n'en ai pas la force, car je t'aime, Juana... je t'aime plus que je ne t'ai jamais aimée, et tout-à-l'heure je veux avouer à ma mère que désormais je ne saurais vivre loin de toi.

M^{me} ALARY, s'avançant.

J'en apprends de belles.

JACQUES.

Ma mère...

M^{me} ALARY.

Et moi qui me figurais qu'il l'avait oubliée.

JACQUES, avec force.

Oublier Juana... oh ! puisse-t-elle me le pardonner, j'ai voulu essayer si cela était possible, car vous m'aviez dit : tu feras mon malheur, et j'avais compris que le devoir d'un bon fils est de tout sacrifier à celle qui lui donna le jour... mais j'avoue ma faiblesse... aucun effort ne peut arracher de mon cœur un souveur devenu, loin de vous, ma seule consolation ; malgré moi, ma pensée revenait toujours à cette jeune fille, si douce si bonne, dont tant de fois vous même vous m'avez vanté les qualités. Et alors je me disais :

Air : d'Aristippe.

C'était peut-être un peu de jalousie,
Quand elle a dit : tu feras mon malheur,
Elle craignait qu'une plus douce amie
Prit, malgré moi, sa place dans mon cœur.
Oh ! non, jamais... rassure-toi, ma mère,
De cet amour cesse de t'alarmer ;
A ton enfant toujours tu seras chère,
Et nous serons ici deux pour t'aimer.

M^{me} ALARY, un peu émue.

Mais mon garçon, si je m'oppose à ce mariage, c'est dans ton intérêt... car enfin Juana n'est qu'une pauvre orpheline, elle a été reçue dans la maison par charité, elle ne possède rien de rien, et dans ta position, on peut prétendre...

SCENE XVIII.

LES MÊMES, GUILLAUME.

GUILLAUME, traînant une énorme sacoche.

Gare !.. gare !.. eh ben, en v'la, en v'la, des écus...

M^{me} ALARY.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

GUILLAUME.

Une valise que je viens de trouver sur le dos du cheval qui a ramené M^{lle} Juana.

M^{me} ALARY, surprise.

Juana... Comment ? que signifie ?..

GUILLAUME, qui a ouvert la valise.

C'est pas de l'argent... c'est des jaunets... des jaunets...

M^{me} ALARY.

De l'or... mais Juana expliquez-moi donc... cette valise... ce cheval ?..

JUANA.

Il était près de la Croix du mort...

GUILLAUME, se levant brusquement.

Un cheval de brigand... c'est donc ça qu'il a l'air d'un mauvais drôle..

M^{me} ALARY.

Mais si cet or vient des ruines de Sineuil, nous avons peut-être le droit de le garder.

JACQUES.

Comment ?

M^{me} ALARY.

La dépouille d'un voleur... la loi ne vous l'accorde-t-elle pas ?

JACQUES.

Sans doute... mais alors Juana serait plus riche que moi.

M^{me} ALARY.

Et elle deviendrait un parti superbe... oh ! mais cela changerait bien les choses. (Prenant la main de Juana.) Cette chère enfant ! quelle action courageuse !.. voyons, voyons... ma fille, raconte-nous bien vite, comment cela s'est passé... (Prenant une chaise pour elle et en préparant une pour Juana.) Tiens, viens te mettre là à côté de moi... (Jacques s'est assis de l'autre côté.)

Entre nous deux, pauvre Juana... Jacques, n'est-ce pas qu'elle est intéressante ?

GUILLAUME, occupé à renouer la sacoche.

Qui ça, la valise ?

M^{me} ALARY, à Juana.

Allons, nous t'écoutons.

JUANA.

Ce soir, vous le savez, un défi avait été fait et je l'avais accepté.

M^{me} ALARY.

Bien légèrement, mon enfant.

JACQUES.

Juana, quel enfantillage.

JUANA.

Un enfantillage... oh ! non pas... c'était plutôt une inspiration du ciel et aucune puissance humaine n'aurait pu me retenir... j'étais sortie de la maison pleine de confiance en mes propres forces... mais quand je me vis seule, dans la campagne, loin de toute habitation, dans un lieu dont on raconte tant de choses effrayantes, je l'avoue, mon cœur commença à battre plus vivement, et il me fallut bien du courage pour continuer ma route.

GUILLAUME, s'approchant du groupe, il est assis par terre à côté de Jacques.
Moi, j'aurais pas continué.

M^{me} ALARY.

Tais-toi donc, Guillaume.

JUANA.

Déjà j'avais pénétré dans le bois du Grand-Camp, déjà même j'apercevais les ruines si redoutées du château de Sineuil... (Guillaume se rapproche encore.) Le ciel était sombre et menaçant, le tonnerre qui grondait au loin, le vent qui sifflait à travers les arbres de la forêt, le silence même qui succédait par intervalles aux accens de la nature, tout contribuait à augmenter ma terreur, et cependant j'avancais toujours...

M^{me} ALARY.

Quelle résolution !

JACQUES.

Achève, Juana.

JUANA.

Enfin, je parvins à la Croix du mort...

GUILLAUME, frissonnant.

Brrrr....

JUANA.

J'allais remplir les conditions du défi, lorsque j'aperçus une lumière passer lentement sous les voûtes de la chapelle et aller se perdre dans un des souterrains du château. Au même instant, un bruit singulier se fit entendre à mes côtés, je tournai la tête avec effroi et je vis un cheval tout sellé, attaché à un arbre et qui semblait attendre son maître.

GUILLAUME.

C'est le scélérat qui est à l'écurie.

JUANA.

Oh ! alors, je compris que j'étais perdue... plus de doute, ces ruines étaient habitées par les affiliés de Sineuil, peut-être par Léonard lui-même...

JACQUES.

Pauvre Juana !

JUANA.

Mon premier mouvement fut de me jeter au pied de la croix et d'implorer la protection du ciel... bientôt je sentis renaître mes forces... et, après avoir tracé rapidement mon nom, et cassé la branche de buis que je devais rapporter en signe de triomphe, je m'élançai sur le cheval qui piaffait d'impatience, et je repris la route du Fresquêt.

Air : D'une fille d'Eve.

J'avais pour guide un pouvoir invincible,
Autour de moi plusieurs balles sifflaient,
Mais j'avancais... de ce danger terrible
Mes sens émus à peine se troublaient.

Car cet effort, effaçant mon outrage,
Allait prouver à tous avec éclat
Que j'étais digne, au moins par mon courage,
De devenir la femme d'un soldat.

M^{me} ALARY, se levant.

Bonne Juana... mais alors, plus de doute, cet or appartient à l'un de ces brigands, et si, comme je l'espère, l'autorité le déclare de bonne prise... eh bien! mais, je ne vois plus d'obstacle à ce que Juana devienne la femme.

JACQUES.

Il serait possible.

JUANA.

Ah! madame!..

GUILLAUME.

Comment, comment... sa femme, et moi, donc?

M^{me} ALARY.

Après tout, qu'est-ce que je désire, moi, que tu sois heureux en ménage... et si tu crois qu'elle puisse faire ton bonheur.

JACQUES.

Oh! ma mère!

M^{me} ALARY.

Un instant... cependant je vous préviens que je mets une condition à votre mariage... c'est que Juana sera autorisée à garder sa trouvaille... sans cela, rien de conclu.

GUILLAUME, à part.

Bon! v'là que je reviens sur l'eau.

JACQUES, à Juana qui reste pensive et soupire.

Sois tranquille, Juana... et... quoiqu'il arrive... (A sa mère.) D'ailleurs, nous pouvons, sur-le-champ, éclaircir nos doutes... il faut que je retourne à Villefranche, consentez à m'accompagner...

M^{me} ALARY.

A cette heure?

JACQUES.

Vous ferez ce soir votre déclaration... le résultat ne peut manquer de nous être favorable... et, demain matin, vous serez toute portée à la ville pour voir mon colonel, obtenir mon congé et acheter la toilette de la mariée.

M^{me} ALARY.

Tu arranges cela comme ça, toi.

GUILLAUME, à part.

Aïe... aïe... v'là que je renfonce.

JACQUES, calinant sa mère.

Ma bonne petite mère...

M^{me} ALARY.

Allons, j'y consens. Guillaume, porte cette valise dans ma chambre et hâte-toi de préparer la cariole.

GUILLAUME, prenant la valise d'un air effaré.

J'vas donc rester tout seul avec mam'selle Juana?

M^{me} ALARY.

Eh bien! est-ce que c'est la première fois?

GUILLAUME.

Si vous croyez que c'est rassurant... cette nuit surtout.

M^{me} ALARY, le poussant.

Vas donc, poltron. (A Jacques et à Juana.) Et vous, mes enfans...

Air de la cachucha.

Jusqu'à c' que l' préfet
La déclar' de bonn' prise,

Sur cette valise
Gardez bien le secret.

ENSEMBLE.

Jusqu'à c' que l' préiet, etc.

(M^{me} Alary sort.)

JUANA, à part.

Bonheur qu'on espère,
Que l'on croit saisir,

Comme une chimère,
Peut s'évanouir !
Si ce n'est qu'un songe,
Un vain songe hélas !
Dieu ! qu'il se prolonge,
Ne me réveillez pas.

SCENE XIX.

JUANA, JACQUES.

JACQUES, qui a reconduit sa mère jusqu'à la porte de sa chambre.

Eh quoi ! Juana, au lieu de partager ma joie, tu restes là, pensive... que vois-je ! des larmes dans tes yeux, quand nous touchons au terme de nos vœux... quand demain...

JUANA.

Demain... ah ! mon ami... je n'ose croire à tant de bonheur...

JACQUES.

Et pourquoi... douterais-tu de mon amour ?

JUANA.

Oh ! jamais.

JACQUES.

Eh bien ! qui donc peut encore t'inquiéter... tu le vois, le sort a cessé de nous poursuivre... et la providence t'a prouvé que désormais tu pouvais compter sur son secours.

JUANA.

Jacques, j'ai besoin de vous entendre parler ainsi.

Pour moi, quel avenir,
Et quel destin prospère.
Je me croyais sur terre,
Pour pleurer et souffrir,
Mais déjà ta présence,
A ranimé mon cœur ;
Connaitre l'espérance
C'est du bonheur !

Que m'importe un peu d'or,
Que me fait la richesse ;
Un seul mot de tendresse,
Vaut bien mieux qu'un trésor :
En toi, j'ai confiance,
C'est peut-être une erreur,
Mais croire à la constance,
C'est du bonheur !

SCENE XX.

LES MÊMES, M^{me} ALARY, GUILLAUME.M^{me} ALARY, sortant d'une chambre.

Allons, me voilà prête.

GUILLAUME, entrant.

La carriole est après le cheval. (A M^{me} Alary.) Mais si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne pas partir ce soir.

M^{me} ALARY.

Et pourquoi ?

GUILLAUME.

Parce que je suis sûr qu'il vous arrivera malheur en route...

M^{me} ALARY.

Laisse-moi donc tranquille.

GUILLAUME.

Vous n'avez donc pas entendu César, tout-à-l'heure... il faisait pourtant un beau train dans sa niche... (Imitant la voix d'un chien quand il hurle.) Hou, hou... hou, hou... Quand un chien s'exprime ainsi... tout le monde vous dira que c'est mauvais signe... à votre place, moi, je ne partirais pas.

JACQUES, à Guillaume, en le faisant pirouetter.

Si tu te mêlais de tes affaires... Partons, ma mère, nous n'avons pas de temps à perdre...

Air : d'une bonne fortune.

JACQUES et M^{me} ALARY.

Allons, partons sans plus attendre,
Vite, il faut nous mettre en chemin,
Bientôt la nuit va nous surprendre,
Séparons-nous jusqu'à demain.

JUANA et GUILLAUME.

Allez, partez, etc.

M^{me} ALARY, à Guillaume.

Surtout, Guillaume, en mon absence,
Ne quitte pas d'un instant le logis.

JACQUES, à Juana.

Ma Juana, bonne espérance,
Oui, c'est demain que nous serons unis.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(M^{me} Alary et Jacques sortent par le fond.)

SCENE XXI. GUILLAUME, JUANA.

GUILLAUME.

Ainsi donc, mam'selle Juana, v'là qu'est bien décidé... vous épouserez M. Jacques...

JUANA.

Du moins, je l'espère.

GUILLAUME.

C'est un bon parti tout de même, c'est vrai, parce qu'un soldat qu'est fils d'un aubergiste... en outre des rentes que lui fait le gouvernement, c'est pas à dédaigner... pourtant j'en savais un, moi, qui n'avait pas les mêmes avantages... mais qu'en avait d'autres... et je dis... des pas à dédaigner non plus... d'abord le physique et puis...

JUANA.

Et cet autre, quel est-il ?

GUILLAUME.

Oh ! j'oserai jamais vous le nommer à présent, à quoique ça servirait quand je vous dirais que c'était moi...

JUANA, riant.

Toi, Guillaume... ah ! c'est vrai, M^{me} Alary m'avait parlé...

GUILLAUME.

C'est pour ça que je vous en ouvre la bouche... sans ça... car je sais bien que vous ne m'aimez pas...

JUANA.

Si fait... d'amitié...

GUILLAUME.

C'est toujours ça.

Air du Parnasse des dames,

Vous avez un bon cœur, mam'selle,
J' m'en suis aperçu d' puis long-temps,
Aussi j' lui s'rai toujours fidèle,
Quoique j' aie un' si p' tit' place dedans.
L' amitié... c'est pourtant dommage,
D' n' inspirer que c' sentiment-là,
Mais je n' en veux pas d' avantage,
Puisque vous ne pouvez m' donner qu' ça.

JUANA.

Mon pauvre Guillaume !

GUILLAUME.

Ah bah ! c'est pas l'embarras... vous qu'êtes si brave, si courageuse, vous n'auriez pas été assortie avec un poltron comme moi... pourtant après ça, si pour vous être agréable, il avait fallu me changer... oh ! j'en aurais été capable, allez... et je serais peut-être bien devenu un crâne, car remarquez, une fois que je me monte la tête... ah ! dame ! c'est que je n'ai peur de rien, moi ! (Le vent fait battre le volet de la fenêtre.) Qu'est-ce que c'est que ça ?

JUANA, riant et allant fermer le volet.

Tout simplement un volet que le vent a fait battre.

GUILLAUME.

C'est bien bête de la part du vent.

JUANA.

Je croyais que tu n'avais pas peur.

GUILLAUME.

C'est-à-dire, mam'selle... eh bien! ouï, là!.. puisqu'il faut renoncer à vous plaire, ça devient inutile que je force ma nature... je suis poltron, et je resterai poltron... ça me gêne moins, voyez-vous, je me sens plus à mon aise...

(Juana allume une chandelle à la lampe.)

GUILLAUME.

Qu'est-ce que vous allez donc faire?

JUANA.

Tu ne vas donc pas te coucher?

GUILLAUME.

Me coucher... oh! non, non... je n'ai pas envie de dormir... et puis, je suis sûr que je ferais des rêves épouvantables... toutes ces histoires d'aujourd'hui... savez-vous, mam'selle, que c'est tout d'même bien imprudent à la bourgeoise de nous laisser comme ça tout seuls, la nuit, dans une maison isolée et qui touche presque à la forêt.

JUANA.

Il n'est jamais rien arrivé.

GUILLAUME.

Raison de plus pour que ça arrive... une supposition que le propriétaire de c' te valise viendrait nous réclamer son bien?

JUANA.

Est-ce qu'il peut se douter que c'est nous...

GUILLAUME.

Tiens, tiens... si son cheval va lui dire... ah! dame! c'est pas un cheval comme un autre, allez... figurez-vous que ce soir, je l'avais enfermé dans l'écurie avec Cocotte... savez-vous où je l'ai trouvé, quand j'ai été préparer la carriole? au milieu de la cour... il était sorti, je ne sais comment... et il se régalaît aux dépens de la bourgeoise, à même de cette meule de foin qu'est là, sous la fenêtre du grenier... pas plus gêné que ça? (Il imite un cheval qui mange.) Il faisait son métier de voleur, le gueusard... on l'a élevé à ça... (Un éclair.) Allons, bon... y ne manquait plus qu' ça, v'là l'orage qui recommence.

JUANA, éteignant sa lumière.

Voyons, rassure-toi, Guillaume, je te tiendrai compagnie.

GUILLAUME.

Ah ben! dites-donc, mam'selle, si pour faire passer le temps, vous me chantiez quelque chose de gai... voyons, la complainte du brigand, par exemple... que vous m'avez promis de m'apprendre.

JUANA.

Va pour la complainte.

GUILLAUME.

Attendez-moi, je m'en vais par précaution, pousser la porte et assurer le volet. (Il va au fond.) Là... j'y suis...

JUANA.

Air : De plan d'un mélodrame.

Près du Grand-camp, un brigand redoutable,

Depuis long-temps désole nos forêts,

Et l'on prétend qu'un pacte avec le diable,

Contre nos lois le protège à jamais.

Pour ce monstre il n'est pas de blessure mortelle;

C'est en vain qu'on verrait tout son sang répandu,

Et si de nos parens la mémoire est fidèle,

Après la Croix du mort, trois fois il fut pendu.

(Tonnerre... terreur de Guillaume.)

JUANA, riant.

Faut-il chanter le second couplet?

GUILLAUME.

Certainement... certainement...

Une Histoire de voleurs.

JUANA.

Malgré tant de forfaits, échappant aux supplices,
Celui qu'on voit couvrir notre pays de deuil,
Habite, assure-t-on, avec tous ses complices,
Au fond des souterrains du château de Sineuil.
Imprudens pèlerins, quel que soit votre nombre,
Jamais dans nos forêts ne voyagez la nuit,
Car le brigand est là qui vous guette dans l'ombre,
Toujours il apparaît à l'heure de minuit.

(On entend sonner minuit. Effroi de Guillaume, Juana se moque de lui. Après le dernier coup, on entend frapper à la porte.)

GUILLAUME.

Ah! mon Dieu! il me semble qu'on a frappé...

JUANA.

Tu crois?..

GUILLAUME.

Tenez... on frappe encore.

JUANA, allant au fond.

Eh bien, il faut ouvrir...

GUILLAUME, la retenant.

Ouvrir!.. à une pareille heure!

JUANA.

C'est sans doute quelque voyageur surpris par l'orage.

GUILLAUME.

M^{lle} Juana, n'ouvrez pas, je vous en supplie!.. (On frappe plus fort.)

JUANA.

Mais tu vois bien qu'on s'impatiente. (Elle va ouvrir.)

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, L'ÉTRANGER, toujours enveloppé dans son manteau.

L'ÉTRANGER.

Vous m'avez fait bien attendre.

GUILLAUME, surpris.

C'est l'étranger de tantôt!..

JUANA.

Si je t'avais écouté, cependant, nous l'aurions laissé à la porte.

GUILLAUME, considérant l'étranger avec crainte.

Cet homme-là a une figure qui ne me revient pas du tout... qu'est-ce qu'il faut vous servir, monsieur?

L'ÉTRANGER, brusquement.

Rien...

GUILLAUME, reculant.

Rien... ce sera plutôt fait...

L'ÉTRANGER, allant à Guillaume qui recule toujours.

Et comme je n'ai pas besoin de toi... va t'en...

GUILLAUME.

Oh! ma foi, je ne demande pas mieux. (A Juana.) Dites donc, mamzelle Juana?

L'ÉTRANGER.

Tu ne m'as pas entendu?

GUILLAUME.

Si... si... parfaitement... si... (A part.) V'là une pratique bien aimable. (Il sort.)

SCÈNE XXIII.

JUANA, L'ÉTRANGER.

L'ÉTRANGER.

Eh bien! c'est donc toi, jeune fille, qui te moques avec tant d'adresse des affiliés de Sineuil, et qui braves ainsi la terreur qu'ils inspirent... Par la Croix du Mort! je n'aurais pas deviné ce courage dans ton regard doux et timide.

JUANA, surprise et émue.

Que voulez-vous dire?

L'ÉTRANGER.

Il n'est plus temps de se cacher... je suis Léonard... le chef des affiliés du Grand-Camp.

JUANA.

Vous!

L'ÉTRANGER.

C'est mon cheval que tu as dérobé... je viens le reprendre et en même temps te demander compte de l'audace qui t'a conduite, cette nuit, aux ruines de Sineuil.

JUANA, saisie de terreur et se laissant tomber à genoux.

Pitié!.. oh! pitié pour moi... reprenez votre or... mais, au nom du ciel, ne me tuez pas!..

L'ÉTRANGER.

Te tuer... et qui songe à te faire du mal... à quoi cela me servirait-il... d'ailleurs, écoute bien... j'ai été charmé de ta conduite, du courage dont tu as fait preuve... et je te le dis ici... en écrivant ton nom sur la Croix du Mort, tu t'es fiancée à moi.

JUANA, avec horreur.

Oh!..

L'ÉTRANGER.

J'ai donc résolu de t'emmener...

JUANA, toujours à genoux.

M'emmener... moi?..

L'ÉTRANGER.

Oui, pour faire de toi ma compagne, ma maîtresse... ou ma femme... à ta volonté...

JUANA, se relevant.

Sainte Vierge... ne m'abandonnez pas...

L'ÉTRANGER.

Eh! que crains-tu avec moi... songe donc... liberté entière... de l'or... de riches atours... de douces orgies... ce n'est pas un voleur ordinaire qui te parle ici, c'est le chef puissant d'une bande de lurons déterminés qui, tous, te respecteront, crois-le bien, et viendront te payer tribut.

(Il se rapproche d'elle.)

JUANA, reculant.

Ne m'approchez pas... ne m'approchez pas...

L'ÉTRANGER.

Oh! il y a plus de joies que tu ne penses dans nos retraites ignorées... ce sont ces sourcils épais, ces regards durs qui t'effarouchent. Par Belzébuth, mon patron, je n'ai jamais su ce que c'était que de courtiser une jeune fille; mais un amour, digne de toi, se cache pourtant sous cette grossière enveloppe... (S'approchant d'elle.) Allons... allons... folle que tu es, ton cœur est libre... ainsi...

JUANA, se sauvant à l'autre bout de la chambre et se plaçant derrière une table dont elle se fait un rempart.

Non... non... mon cœur n'est pas libre, j'aime le fils de ma maîtresse, et bientôt...

L'ÉTRANGER, enfonçant son poignard dans la table qui le sépare de Juana.

De par tous les diables!.. tu en as menti, jeune fille... je veux que tu en aies menti. (Effroi de Juana. L'Étranger change de ton.) Allons, j'ai tort... cessons ce badinage... mais songez-y, la belle, je ne veux plus m'abaisser aux prières... tu m'appartiendras désormais, car tu as voulu pénétrer les mystères du château de Sineuil... et maintenant notre sûreté exige que tu meures ou que tu deviennes ma compagne... choisis... au reste, mets là du vin, de l'eau-de-vie et des verres... j'attends ici plusieurs hommes de ma bande, et j'espère bien qu'avant leur arrivée, j'aurai apaisé ta résistance et fait taire tes scrupules.

(Il se met à table.)

JUANA, à part.

Qui donc me sauvera?.. ô mon Dieu!.. inspire-moi!..

L'ÉTRANGER.

Eh bien!.. j'attends...

(Juana, allume une chandelle à la lampe, et descend à la cave.)

SCÈNE XXIV.

L'ÉTRANGER, seul, ensuite GUILLAUME.

(A peine Juana est-elle descendue que l'Étranger se lève et disparaît également par l'escalier de la cave ; Guillaume, qui est arrivé, voit ce qui se passe et en témoigne sa frayeur. Aussitôt que l'Étranger à disparu dans l'escalier, on voit Juana remonter rapidement, tenant à la main la lumière éteinte, elle pousse brusquement la trappe et la fait tomber sur l'ouverture de la cave.)

GUILLAUME, surpris.

Tiens!.. où va-t'y donc ? (Quand Juana est remontée.) Eh bien! quest-ce que vous faites?..

JUANA.

Guillaume!.. ces tables sur la trappe... cet homme, c'est Léonard...

GUILLAUME, effrayé.

Léonard... c'est lui qui est dans not' cave ?

JUANA.

Oui.

GUILLAUME, s'empressant de traîner sur la trappe tout ce qu'il peut trouver.)

Eh ben!.. attends... attends, scélérat, si tu sors de là, tu seras malin, toi... tiens... tiens... en v'là... en v'là encore...

JUANA, qui a été mettre les verroux à la porte du fond.

Mais ce n'est pas tout... ses camarades vont sans doute venir.

GUILLAUME.

Ses camarades les brigands...

JUANA.

Il leur a donné rendez-vous au Fresquet.

GUILLAUME.

Alors... c'est fait de nous, mamzelle, nous sommes perdus...

JUANA.

Non... mais il faudra les empêcher d'entrer.

SCÈNE XXV.

LES MÊMES, BERTRAND, en dehors.

BERTRAND.

Hôlà! eh! la maison!

GUILLAUME.

Les voilà... ne répondons pas.

BERTRAND.

Ah ça! ouvrira-t-on à la fin?

JUANA, allant à la fenêtre.

Attends, je vais leur parler à travers cette fenêtre grillée. (Elle l'ouvre.) Que demandez-vous?

BERTRAND, montrant sa tête.

Je suis un pauvre paysan égaré... et comme il n'est pas prudent de voyager si tard dans la forêt, je vous demande asile pour la nuit.

GUILLAUME.

Tiens... c'est un des buveurs... vous savez... oh! le sournois...

JUANA.

Tais-toi. (A Bertrand.) J'en suis bien fâchée... mais nous ne pouvons vous recevoir... nous sommes seuls ici... et notre maîtresse, en partant, nous a enfermés. (On entend l'étranger frapper violemment sous la trappe.)

GUILLAUME.

Ah! mon Dieu! il va nous trahir.

LE BRIGAND, très haut.

Vous êtes seuls, ah ça! d'où vient donc ce bruit?

L'ÉTRANGER, dans la cave.

A moi, camarades!

(Il continue à frapper.)

BERTRAND.

Malédiction! on nous trompait. Mes amis, enfonçons la porte... c'est la voix du capitaine. (Juana referme vivement le volet.)

GUILLAUME.

Miséricorde! ils entreront malgré nous.

(Bertrand frappe à grands coups à la porte.)

JUANA.

Peut-être! la porte est solide, et si elle résiste seulement un quart-d'heure.

GUILLAUME.

Un quart-d'heure?

JUANA.

On aura le temps d'arriver à notre secours.

GUILLAUME, commençant à perdre la tête et criant très fort.

Au secours!.. mais nous aurons beau crier...

JUANA.

Et cette cloche...

(Elle va sonner.)

GUILLAUME.

On ne l'entendra jamais de Villefranche. (On entend toujours frapper à la porte et à la trappe.) Allons, le voilà qui redouble... et lui aussi... mais veux-tu finir.

JUANA, inspirée.

Que faire? mon Dieu! que faire?.. oh! c'est le ciel qui m'inspire...

(Elle prend un morceau de bois allumé dans la cheminée.)

GUILLAUME.

Si je pouvais me cacher quelque part. (Voyant le tison que vient de prendre Juana.) Eh bien! qu'est-ce que vous voulez faire de ça?

JUANA.

Guillaume, ne quitte pas cette trappe, et si la porte cède, viens me trouver là-haut.

(Elle sort en courant.)

SCÈNE XXVI.

GUILLAUME, seul.

Dans le grenier!.. mamzelle Juana... mamzelle Juana!.. Comment, elle m'abandonne... mais qu'est-ce que je vas devenir... (Il tombe sur une chaise qui se trouve près de la cheminée.) Ah! mon Dieu! les voilà qui descendent par la cheminée... un fagot... vite, un fagot!.. (Il jette dans le feu un énorme fagot qui s'enflamme rapidement.) J'vas bien les faire remonter, moi. (Soufflant le feu.) Tiens... tiens... tiens... (Bruit sous la trappe.) Oui, cogne, là-dessous... ils ont plus chaud que toi, là-haut. (Apercevant une lueur rouge à travers les fentes de la porte, et courant ouvrir le volet.) Ah! bonté divine! quelle fumée! est-ce que j'aurais mis le feu à la maison? (Allant à la fenêtre.) Non, ça vient de la cour... c'est notre meule qui flambe!.. ah! je comprends... bravo!.. bravo! mamzelle Juana! on va croire à Villefranche que c'est un incendie, et bientôt... (On entend de nouveau cogner rudement à la porte.) Allons, les voilà qui recommencent, oh! les gredins! comme ils y vont; la porte ne résistera pas, ni la trappe non plus. (Pendant la tête et courant de la porte à la trappe et de la trappe à la porte.) Au secours! mamzelle Juana! au secours! au voleur!.. à la garde!.. à l'assassin!.. mais c'est à en perdre la tête... ils vont démolir la maison... mamzelle Juana! mamzelle Juana!

SCENE XXVII.

GUILLAUME, JUANA.

JUANA, accourant.

Guillaume... Guillaume... les voilà... les voilà...

GUILLAUME.

Qui? qui? le reste de la bande... (On entend plusieurs coups de feu.) Ah! ah! ah! (Il tombe à plat ventre.) Je suis mort! (La porte s'ouvre avec violence.)

SCENE XXVIII.

L'ÉTRANGER dans la cave, GUILLAUME à plat ventre, JUANA, M^{me} ALARY, JACQUES, BERTRAND, entre deux soldats du régiment de Jacques, PAYSANS.

JACQUES, se précipitant dans la maison.

Juana!..

(Il la prend dans ses bras.)

M^{me} ALARY, embrassant Juana.

Ma fille! ma chère fille!..

BERTRAND.

Ça y est du coup, nous sommes pincés.

ENSEMBLE.

Air du Lorgnon.

Reprenez confiance,
De ces lieux pour long-temps,
Notre seule présence,
A chassé les brigands.

SCENE XXIX.

LES MÊMES, ANDRÉ.

Oh! les brigands... les infâmes brigands!
ANDRÉ, accoutant.

Tu y crois donc, maintenant?
BERTRAND, froidement.

Que vois-je? Bertrand! Je ne m'étonne plus s'ils m'ont volé mon héritage. (Heurtant Guillaume.) Qu'est-ce que c'est que ça.
ANDRÉ.

Ah! ah! grace... épargnez-moi!
GUILLAUME, sans se relever.

Imbécile, regarde donc.
JACQUES, à Guillaume en le tirant par son habit.

Eh bien! et Léonard?
GUILLAUME, levant la tête.

Léonard!
TOUS.

Il est là.
JUANA, montrant la cave.

Là!
TOUS.

Dans la cave...
ANDRÉ.

Il est capable de nous avoir volé tout notre vin. Camarades, emparez-vous de lui.
GUILLAUME.
(Trémolo jusqu'à la fin.)

Pauvre chef! (On a ouvert la trappe, et au moment où l'on va descendre, on entend un coup de pistolet.) A la bonne heure!..
BERTRAND.

Mort!..
JACQUES, penché sur l'escalier.

Estimable scélérat! il s'est suicidé soi-même.
ANDRÉ.

Merci, mon Dieu! Grace au courage d'une jeune fille, le pays est délivré pour toujours des affiliés du Sineuil.
M^{me} ALARY.

Ouf! quand je serai vieux... ça fera une fameuse histoire de voleurs pour amuser mes petits enfans...
GUILLAUME, à part.

CHOEUR.

Long-temps de ce trait de courage,
Dans le pays on parlera;
Oui, l'on redira d'âge en âge:
Honneur! honneur à Juana!

20. JY 65

FIN.